

ALGUNOS POEMAS DE FELIPE SAENZ CASTILLO (Ramiro 14)

QUELQUES POEMES DE FELIPE SAENZ CASTILLO (Ramiro 14)

-Traduction Sabine Reynosa-

-O-O-O-O-O-O-

EN ALGÚN LUGAR DEL F.M.L.N.

A la hora en que todos duermen
en el campamento
y la noche trae sabor a miseria
A la hora en que el silencio nos vigila
y cada ruido del monte
tensa nuestros músculos
A la hora de la posta
a esa hora;
En cada luciérnaga
que alumbra la montaña
como millones de sueños encendidos :
TE RECUERDO.

Felipe Saenz C. 1980



EN QUELQUE ENDROIT DU F.M.L.N.

A l'heure où tout le monde dort
dans le campement
et que la nuit répand un goût de
misère
A l'heure où le silence nous
veille
et qu'à chaque bruit de la
montagne
nos muscles se tendent
A l'heure du guet
à cette heure-là;
Dans chaque luciole
qui éclaire la montagne
comme des millions de rêves
allumés :
JE ME SOUVIENS DE TOI.

Felipe Saenz C. 1980



CARLOS DESPIERTASUEÑOS

De esta caminata larga
de años
de siglos
de milenios
de cuerpo alto y flaco
de gesto caprichoso y terco
de Plaza Laborio
de Matagalpa
de montaña
de un color verde John Deere
y de un amarillo Caterpillar
de subidas y bajadas
de un muchacho zurcido
almidonado y serio
de cajetas de leche
de periodicos y gritos
de calzon chingo
de anteojos
de culo
de botella
de un pulmon
de un vivo muerto
de un muerto vivo
de carabina
de noche lluviosa
de encabronada noche
de Zinica
de un disparo que penetro el hambre
de un paso
de dos
de tres pasos
de un millar de pasos
de que te caes y te levantas
y pegas el vergazo
de esta caminata larga
bien larga
donde no hemos llegado todavia :
CARLOS DESPIERTASUEÑOS.

Felipe Saenz C. 1979
(Del Libro Tiempo Rezagado)

CARLOS REVEILLE-REVES

De cette marche longue
d'années
de siècles
de millénaires
d'un corps grand et maigre
de geste capricieux et obstiné
de Plaza Laborio
de Matagalpa
de montagne
d'une couleur verte John Deere
et d'un jaune Caterpillar
de hauts et de bas
d'un garçon reprisé
amidonné et sérieux
de confiseries
de journaux et de cris
de pantalon court
de lunettes
de culs
de bouteille
d'un poumon
d'un vivant mort
d'un mort vivant
de carabine
de nuit pluvieuse
de saloperie de nuit
de Zinica
d'un coup de feu
qui pénètre la faim
d'un pas
de deux
de trois pas
d'un millier de pas
de ce que tu tombes et tu te lèves
et que tu prends des coups
de cette marche longue
très longue
où nous ne sommes pas arrivés encore :
CARLOS REVEILLE-REVES.



Felipe Saenz C. 1979
(Extrait de Tiempo Rezagado)

GRANADA K.M 25

Lancemos este canto sonoro
y en fragmentos de hambre y de
miseria
asaltemos la aurora de la guerra.

Felipe Saenz C. 1979



GRENADE K.M 25

Lançons ce chant sonore
et dans des fragments de faim et de misère
attaquons l'aube de la guerre.

Felipe Saenz C. 1979

FUSIL

El grito de una boca
El grito de un niño
que resuena
en el espeso humo de la guerra...

Felipe Saenz C. 1979



FUSIL

Le cri d'une bouche
Le cri d'un enfant
qui résonne
dans l'épaisse fumée de la guerre ...

Felipe Saenz C. 1979

EN ALGÚN LUGAR DE LA MEMORIA

A: Ricardo Morales Aviles

Parece que hoy no vienes
y que has muerto
precisamente en el recuerdo
de los que han perdido un poco la memoria.
Solo de esa forma te miraba
el que clavo en ti sus manos
para abandonarte en una ira
que se fue prolongando
hasta dejarte exhausto y triste
buscando con tus ojos
el aire y las flores
que habian visto tus hijos...
A veces da sueño
y miedo recordarte,
saber que estas solo
en algun lugar de la memoria
y que vienes de vez en cuando
y regresas a ese lugar
donde aquellas manos quebraron tus huesos
y quisieramos saber
que fue lo que dijo tu garganta
ahi en ese lugar
con ese tiempo
con aquel rostro
saber que habia en ese sitio
y cuales fueron las cosas que estaban
presentes...
una mesa pequeña,
un florero, una tenaza,
un cuadro,
una mancha pequeña en la pared
y quizas otras cosas...
saber cuando inclinastes
a un lado la cabeza
y musitastes la ultima tonada:
!! Soy y sere militante
de la causa sandinista!!
con un peso que se fue haciendo largo y
cansado
para quedar inmovil y helado
y sin esperar a nadie...

Felipe Saenz C.
(Del Libro Tiempo Rezagado) 1979



EN QUELQUE LIEU DE LA MEMOIRE

A : Ricardo Morales Aviles

Il semble qu'aujourd'hui tu ne viens pas
et que tu es mort
précisément dans le souvenir
de ceux qui ont perdu un peu la mémoire.
Seulement ainsi te regardait
celui qui a planté sur toi ses mains
pour t'abandonner dans une colère
qui s'est prolongée
jusqu'à te laisser épuisé et triste
cherchant des yeux
l'air et les fleurs
qu'avaient vus tes enfants...
Parfois, ton souvenir provoque le sommeil
et la peur,
savoir que tu es seul
en quelque lieu de la mémoire
et que tu viens de temps en temps
et tu retournes en ce lieu
où ces mains ont brisé tes os
et nous aimerions savoir
ce que ta gorge a dit
là en ce lieu
avec ce temps
avec ce visage
savoir ce qu'il y avait en cet endroit
et quelles choses étaient
présentes ...
une petite table,
un vase, une tenaille,
un tableau,
une petite tache sur le mur
et peut-être d'autres choses...
savoir quand tu as incliné
la tête sur le côté
et quand tu as joué le dernier couplet :
!! Je suis et je serai un militant
de la cause sandiniste !!
traînant un poids de plus en plus long et
fatigué
avant de rester immobile et figé
et sans attendre personne ...

Felipe Saenz C.

(Extrait de Tiempo Rezagado) 1979

HAGAMOS EL SILENCIO

Hagamos el silencio
por los que cayeron
y por los que siguen cayendo,
que sea un silencio largo y prolongado
que se oiga
como el disparo traidor del enemigo
Que se sienta
en el arado laborioso de nuestras manos,
Que se detenga el tiempo
en un minuto de silencio
y suenen las fábricas
los ferrocarriles
el machete
el martillo
Hagamos el silencio
penetrante y lloroso
grande como la geografía de la patria
para que alcance todo
y cada silencio sea acomodado
en el lugar más perfecto de la vida
Hagamos el silencio
largo
firme
combativo.

Felipe Saenz C. 1978
(Del Libro Epigramas de Guerra)



FAISONS LE SILENCE

Pour ceux qui sont tombés
et pour ceux qui continuent de tomber,
faisons le silence.
Que ce soit un silence long et prolongé,
un silence qui s'entende
comme s'entend le tir perfide de l'ennemi,
Qu'on le sente
à travers les laborieux sillons de nos mains,
Que s'arrête le temps
pour une minute de silence
et que résonnent les usines
les chemins de fer
la machette
le marteau
Faisons le silence,
un silence pénétrant et empli de larmes
un silence grand comme la géographie de la patrie
capable de tout englober
et que chaque silence trouve sa place
à l'endroit le plus parfait de la vie
Faisons le silence,
Un silence long
ferme
combatif.

Felipe Saenz C. 1978
(Extrait de Epigramas de Guerra)